

Si nous dépassons le monde industrialisé, nous voyons les mêmes problèmes ailleurs. La croissance moyenne des pays en développement non exportateurs de pétrole n'est actuellement que de 2,5 à 3 % - soit le niveau le plus faible depuis des années. Les pays pétroliers ont eux aussi connu une chute de leur croissance ces trois dernières années. Les soldes en compte courant se sont sensiblement modifiés depuis la deuxième crise pétrolière, les pays industriels accusant actuellement un léger excédent et les membres de l'OPEP, un déficit. Les prévisions touchant les déficits combinés des pays en développement non pétroliers pour cette année et l'année prochaine dépassent les \$75 milliards. Les cours des produits de base autres que le pétrole sont, en valeur réelle, inférieurs à ce qu'ils étaient depuis trois décennies.

En résumé, voilà de sombres perspectives internationales qui ont eu un fort impact sur le Canada. Comme le disait le Premier ministre dans sa première allocution de la semaine dernière, "la récession mondiale a touché notre économie de plein fouet. Aucun Canadien n'a vraiment été épargné." Le Canada est bien sûr d'abord et avant tout un pays commerçant: il l'a toujours été. Plus de 30 % de notre PNB sont générés par nos exportations de biens et de services. Peu de pays sont si manifestement tributaires du commerce pour le développement de leur économie.

Notre pays n'a pas de grand marché intérieur. Il n'a pas cet accès préférentiel à un plus vaste marché que lui donnerait son appartenance à un bloc commercial régional. Notre prospérité dépend de notre capacité de vendre nos biens et nos services dans de nombreuses régions du monde, et tout particulièrement aux États-Unis, en Europe de l'Ouest et au Japon. En ce qui touche l'important domaine de l'emploi, on a évalué que quelque 950 000 Canadiens devaient directement leur emploi aux exportations en 1981, et que 950 000 autres employés d'industries de services comme les transports, les communications et les assurances devaient indirectement leur emploi aux exportations. Ce qui fait presque 2 millions de Canadiens qui travaillent pour l'exportation. Il existe donc un lien solide et direct entre nos résultats à l'exportation et notre performance économique globale.

Mais il est évident que les Canadiens ne sont pas seuls sur les marchés internationaux. Pour citer à nouveau le Premier ministre, "une récession comme jamais nous n'en avons connue depuis un demi siècle a créé autour de nous un monde plus dur, plus compétitif, plus affamé de clients, d'investissements et d'avantages commerciaux.